

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 38 (1951)
Heft: 7

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maison à Zurich, 1950**193***Bruno Giacometti, arch., Zurich*

Deux corps de bâtiment (l'un pour le jour, l'autre pour la nuit) forment un angle droit s'ouvrant vers le sud. L'entrée est à mi-hauteur entre les deux corps du bâtiment.

Maison pour deux familles à Villars-Chésières, 1950**196***Georges Bréra et Paul Waltenspuhl, arch., Genève*

Trois objectifs cherchés: 1. indépendance des deux logements; 2. sortie directe sur les terrasses; 3. jardin-terrasse relié à salle de jeu du rez-de-chaussée prévue pour le home d'enfants voisin. En outre, souci d'adaptation au paysage.

Maison pour deux familles à Chêne-Thônex, Genève, 1950**201***Georges Bréra et Paul Waltenspuhl, arch., Genève*

Maison conçue pour deux générations d'une même famille: le ménage des parents à l'étage (3 pièces) et celui des jeunes au rez-de-chaussée (5 pièces).

Maison de l'architecte à Zurich-Höngg, 1948/49**204***Emil Roth, arch. FAS, Zurich*

La nature du terrain (parcelle exiguë de 500 m² et de forme incurvée par le tracé des rues) rendait délicate la réalisation: l'orientation des pièces s'en trouva prédéterminée et leurs dimensions influencées par le souci de ménager quand même l'espace d'un petit jardin.

Transformation de la maison du Dr. Sch., à Glaris, 1950**207***Jakob Zweifel, et Thomas Schmid, arch., Zurich/Glaris*

Cette maison d'un médecin remonte à la période postérieure à l'incendie qui affligea Glaris en 1861. Outre la modernisation générale de l'atmosphère, les trois pièces de l'étage n'en forment plus que deux, mais une porte de cuir en accordéon permet de rétablir à volonté la subdivision ancienne.

Des nouveaux articles de ménage aux Etats-Unis**210***par Hans Hildebrandt*

L'exposition ambulante consacrée aux nouveaux articles de ménage américains a inauguré son cycle européen à Stuttgart, où elle n'a pas attiré moins de 60 000 visiteurs. La présentation en fut assumée par l'architecte Viktor Spindel, tandis que le choix des objets exposés était dû à Edgar Kaufmann, du «Museum of Modern Art» de New York. Dans l'introduction du catalogue, E. K. relève que l'on ne peut en Amérique parler de recherches progressives dans ce domaine que depuis une vingtaine d'années. Cette absence de tradition a du moins l'avantage de favoriser la hardiesse des réalisations, dont il est juste d'ajouter que les idées créatrices auxquelles elles correspondent émanent en général du vieux monde ou des Européens établis aux Etats-Unis. La production des ustensiles de ménage se distingue par son industrialisation très poussée; il y a bien aussi des objets dus au travail artisanal, mais qui sont loin de présenter le même intérêt que les produits de l'industrie. La production en masse de cette dernière est au reste favorisée par le fait que les besoins en articles ménagers est, en Amérique, d'autant plus considérable que l'usage d'y avoir des domestiques y est plus rare. D'où aussi la recherche d'appareils permettant le travail le plus efficace et le plus facile. Autre caractéristique: de même que l'architecture américaine (v. Wright), la fabrication des meubles et articles de ménage a volontiers recouru à des matériaux très divers, dont beaucoup se composent des matières artificielles dues à la chimie moderne. La même remarque est à faire également quant aux textiles. En ce qui concerne les sièges, on est frappé par l'absence de tout préjugé formel au profit de la seule commodité, tandis que le même souci explique sans doute que la plupart des tables sont nettement plus basses que celles d'Europe.

Lettre de Carl J. Burrekhardt à M. H. B.**213**

Le poète, historien et diplomate bâlois évoque dans cette lettre une visite faite en commun par M. H. B. et lui-même au nouveau musée de Winterthur abritant les œuvres réunies par la Fondation Oskar Reinhart. Loin de prétendre nous apporter des considérations historico-scientifiques sur l'ensemble des tableaux exposés, ces pages essaient au contraire de dire la joie de «se perdre» dans les œuvres contemplées, et en particulier, — c'est le vrai sujet de la lettre, — le bonheur d'avoir retrouvé là des toiles du peintre allemand Karl Blechen. — C'est en 1937 que, à Halle, C. J. B. avait rencontré des œuvres de cet artiste de l'Allemagne du Nord, à une époque où le malheur des temps semblait contaminer jusqu'à la nature environnante. Or, devant ces tableaux de Blechen, C. J. B. eut le sentiment qu'ils lui rendaient les vrais paysages. Dans les histoires de l'art, Karl Blechen (1798-1840) est couramment catalogué sous la rubrique du romantisme, avec le reproche d'avoir trop cherché l'effet théâtral, les connaisseurs ajoutant, sans qu'on sache si c'est pour l'en louer ou l'accuser d'anachronisme, d'avoir, par sa manière toute en indications, anticipé l'impressionnisme. Vanité, on le voit, des étiquettes et des chronologies. La lettre raconte alors le petit fait suivant: à l'exposition des vieux maîtres allemands que l'on put voir à Schaffhouse, un jeune ouvrier mécanicien ne pouvait quitter des yeux certaine «Nativité» d'Elsheimer; comme pour s'excuser, il finit par dire: «*Je ne sais pas ce que c'est, — mais c'est tellement beau.*» Oui, une force, un pouvoir que l'on ne saurait définir avec des mots, agissait là, tout à fait de la même manière que le secret langage des toiles de Blechen. Ce langage qui, à de certains moments propices, trouve en nous l'écho des mêmes couches profondes atteintes par la grande prose allemande de la haute époque, ou par la poésie la plus authentique. Car ceux que chez nous Dostoïewsky eût également appelé les «occidentaux» ne se doutent guère que la véritable essence d'une part de notre Occident devenu si petit, réside, au delà des théories et des définitions, dans cette façon d'être, de voir, de sentir dont la langue maternelle de Goethe garde vivante, même pour eux, l'irremplaçable présence.

La fondation Oskar Reinhart à Winterthur**218***vue par un conservateur allemand, par Carl Georg Heise*

L'admirable réalisation que représente la fondation Oskar Reinhart, ne doit pas empêcher de constater que l'aspect d'ensemble en répond moins à nos vues actuelles sur les choses de l'art qu'à la conception que l'on s'en était formée au début de ce siècle et telle qu'elle se manifesta à la «Jahrhundertausstellung» de Berlin en 1906: le choix en demeure centré sur l'étude de la nature. Certes, la peinture romantique allemande y est représentée comme nulle part ailleurs en dehors de l'Allemagne. Toutefois, l'orientation à l'instant signalée explique sans doute que l'intérêt du collectionneur pour l'art allemand perd de sa vivacité après les «maîtres du beau métier» (H. Thoma, Leibl) et que, par exemple, chose la plus étonnante pour le spectateur venu d'outre-Rhin, Lovis Corinth manque totalement. Et c'est à coup sûr la même orientation qui rend explicable que Böcklin apparaisse, ici, étrangement isolé, de même que le choix des Hodler semble plutôt répondre à des considérations raisonnées. Et le petit nombre des sculptures (13 seulement, d'ailleurs magnifiques) date dans le même sens l'inspiration du collectionneur. (Ajoutons que les œuvres de l'époque romaine d'Hermann Haller et de Karl Hofer sont autant d'admirables témoins du mécénat si compréhensif de Theodor Reinhart.) — Mais, si l'on ne saurait affirmer que la fondation Oskar Reinhart donne une image définitive de l'art allemand (ni même sans doute de l'art suisse) des époques qu'elle embrasse, elle n'en constitue pas moins le témoignage d'un goût hautement averti, de telle sorte que cela même qu'elle peut avoir de subjectif concourt à lui conférer son caractère unique.

One-family house at Zürich, 1950 193
Bruno Giacometti, arch. SIA, Zürich

Two wings (one for the day, the other for the night) form an L-shaped building that is open to the south. The entrance is half-way up between the two wings.

Two-family house at Villars-Chésières, 1950 196
Georges Brera and Paul Waltenspühl, arch., Geneva

There were three aims to be considered: 1. independence of the two flats; 2. direct access to the terraces; 3. garden-terrace on to which the ground floor play-room opened, the latter being intended as a children's home. Care was taken to make the house fit into its surroundings.

House at Chêne-Thônex, Geneva, 1950 201
Georges Brera and Paul Waltenspühl, arch., Geneva

This house was designed for two generations of the same family: the older people live upstairs (3 rooms) and the younger family live on the ground floor (5 rooms).

Architect's house at Zürich-Höngg, 1948/49 204
Emil Roth, arch. FAS, Zürich

This was a delicate task because of the nature of the site (a small plot 500 m. sq., the boundary incurvated by the road): The position and size of the rooms was predetermined by the desire to leave some space for a garden.

Alteration of Dr. Sch.'s house at Glarus, 1950 207
Jakob Zweifel and Thomas Schmid, arch., Zürich-Glarus

This doctor's house was built after the great fire at Glarus in 1861. Apart from the general modernisation, the three rooms on the first floor have been converted into two, but a leather door that folds like an accordion makes it possible to have the former subdivision at will.

New American Household Articles 210
by Hans Hildebrandt

The travelling exhibition of new American household articles has begun its European tour at Stuttgart, where no less than 60,000 people have been to see it. The architect Viktor Spindel was responsible for the organisation and the exhibits were chosen by Edgar Kaufmann, of the Museum of Modern Art in New York. In the introduction in the catalogue E. K. points out that in America progressive research in this particular field has only been made within the last twenty years. The lack of tradition has the advantage of encouraging bold inventions, inspired by the creative ideas that generally have their origin in the Old World or come from Europeans established in the United States. The production of domestic utensils is characterised by the advanced state of industrialisation; of course there are also hand-made articles, but these are by no means so interesting as the industrial products. This mass production is promoted by the great demand for household articles in the U.S.A., a demand increased by the fact that it is not usual to employ a maid there. This explains also the call for labour-saving devices. A further characteristic: like American architecture, the furniture and household articles are frequently manufactured of various materials, many of them artificial substances, the products of chemical research. This

is true of their textiles too. The exhibition is very many-sided, and the improvements to easy chairs and deck chairs, as well as to tables, are extremely significant.

Letter from Carl J. Burekhardt to H. B. 213

In this letter C. J. B., the Basle writer, historian and diplomat, recalls a visit paid by himself and H. B. to the Oskar Reinhart Foundation at Winterthur. These comments endeavour to express the joy of "losing oneself" in the contemplation of the paintings. The real subject of the letter is the delight felt by the writer at finding again works by the German painter Karl Blechen. C. J. B. had come across works by Blechen, a north-German artist, at Halle in 1937, a period when in Germany politics seemed to have penetrated even as far as man's natural environment. Blechen's pictures seemed to restore the true landscape to the man standing in front of them. In the histories of art Karl Blechen (1798-1840) is generally classed as a romantic, and is accused of a too deliberate theatrical effect. To this the connoisseurs add that with his indicatory manner he anticipates impressionism, and we cannot tell whether this remark is intended as praise or as an accusation of anachronism. One clearly sees the futility of labels and chronologies. The letter then recounts the following episode: at the exhibition of old German masters, held at Schaffhausen, a young mechanic could not tear himself away from a "Nativity" by Elsheimer; by way of excuse he concluded "I don't know what it is, but it's so very beautiful". In truth an indefinable force or power was at work there in just the same way as the secret language of Blechen's paintings. It is that language which, at the propitious moment, stirs in us those same depths touched by great German prose at its best or by the most authentic poetry. Most of us whom Dostoevsky would also have called "occidentals", hardly suspect that, on the one hand, the true essence of our shrunken Occident lies, when one goes beyond all theories and definitions, in this way of being, seeing and feeling incorporated and preserved for us in Goethe's mother tongue.

The Oskar Reinhart Foundation at Winterthur 218
as seen by a German curator. By Carl Georg Heise

The great admiration due to the Oskar Reinhart Foundation should not silence the comment that the general impression of the collection does not correspond so much to our present-day views on art so much as to the conceptions prevalent at the beginning of this century, and such as were illustrated at the Centenary Exhibition at Berlin in 1906; nature studies predominate. This is the best collection of German romantic painting outside Germany. German art after the great realists (Thoma, Leibl, Trübner) does not particularly appeal to the collector, nor is Lovis Corinth included, an omission which amazes the visitor from Germany. This same "prejudice" certainly explains the isolation of Böcklin in the collection. The small number of sculptures (there are only 13 of them but each is magnificent) dates the collector's inspiration in the same way. (We must add that works from the Roman period of Hermann Haller and Karl Hofer each prove what an intelligent Maecenas Theodor Reinhart, the collector's father, was.) Although it would be impossible to say that the Oskar Reinhart Foundation gives a complete picture of German art (or even of Swiss art in all probability), of the periods it embraces, this collection nevertheless reveals experienced taste, and one can even say that precisely this subjective quality helps to make it unique.